

TOUR DE FRANCE 2005 : LE PELOTON

SI RESERVICIONES DE COMMUNICATION DE LA COMMUNICATIO





L'hélicoptère n'est pas qu'un «œil » pour observer les coureurs, c'est aussi une « oreille » capable de relayer les communications.

Le peloton du Tour a son langage, ses codes et ses moyens de communication. Dans la famille du cyclisme, on n'a pas l'habitude de parler de la cuisine interne. Découverte.

Le grand feuilleton sportif une histoire sans paroles du coureur, ne percent seulement que quelques coups d'œil. Des regards qui flanchent, d'autres qui expriment la rictus et il est parfois difficile de le décoder. De toute façon, l'essentiel est invisible à l'œil nu. Que se passe-t-il donc vraiment à l'intérieur du peloton? Et surtout que se dit-il? Tour bruissent de mille conversations. Entre le kilomètre zéro et la ligne d'arrivée, la communication est acteurs. Les organisateurs de la course parlent aux directeurs sportifs qui parlent entre eux et avec leurs coureurs. Ces derniers échangent en permanence entre coéquipiers et avec glanent les déclarations des uns de l'information? Ce réseau itinérant prend sa source

Ce réseau itinérant prend sa source sur Radio Tour. La radio officielle de la course a ses propres envoyés spéciaux. Les « motards-infos » sont répartis entre l'avant et l'arrière du peloton. Ils sont chargés de noter les numéros de dossard des échappés, mesurer les écarts, repérer les crevaisons et annoncer les chutes.

Ce sont les yeux du commentateur qui, lui, est situé à l'arrière, dans l'une des voitures de course. Jusqu'à l'an dernier, le Belge John Lelangue (aujourd'hui directeur sportif de l'équipe Phonak) était justement la voix de Radio Tour. «Le rôle de Radio Tour est purement informatif, expliquet-il. Il faut rester factuel et ne relayer que les éléments tangibles.

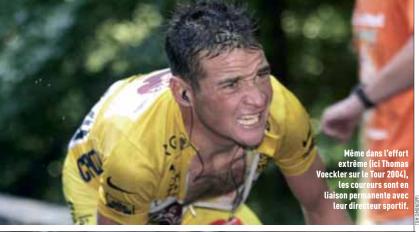
Pas question de se livrer à des commentaires sur l'état de forme apparent d'untel. Dans le cas d'une échappée, on cite quand même le nom de l'équipe qui organise la poursuite.»

Friture sur la ligne...

Un œil sur la télévision et calés sur la bande FM (fréquence unique : 169.425 Mhz), les directeurs sportifs et leurs adjoints ont toujours une oreille sur cette musique jouée en trois langues. Les messages s'égrènent toujours dans le même ordre : en français d'abord, puis en anglais et en espagnol. Ces informations à caractère sportif sont les plus écoutées. D'autres canaux, plus confidentiels, permettent de faire le lien entre la direction de la course, les commissaires et le service médical. La diffusion en flux continu de ces informations permet donc au directeur sportif, coincé la plupart du temps à l'arrière du peloton, de réagir aux faits de course presque

8 L'ÉVÉNEMENT CYCLISME







→ instantanément. La direction de la course annonce que le peloton approche un îlot directionnel dangereux, ou que le revêtement devient plus rugueux dans le prochain kilomètre? Premier réflexe: passer un coup de fil à ses troupes. Tant qu'il n'y a pas de friture sur la ligne, les neuf coureurs (si aucun n'a abandonné) sont joignables immédiatement grâce à l'oreillette.

Un instrument de pouvoir

Le principe n'est pas nouveau puisque Greg LeMond était relié de cette manière à son directeur sportif Roger Legeay, en 1990, année de sa 3º victoire sur le Tour de France. Le pionnier américain fut suivi en 1995 par l'équipe Motorola qui comptait dans ses rangs un certain Lance Armstrong. L'usage de l'oreillette se généralisa au sein du peloton au début des années 2000 avant qu'il ne devienne systématique en 2002. Chaque équipe dispose d'une fréquence propre, mais dans les faits, «il arrive qu'en tendant l'oreille, on puisse intercepter de temps en temps les conversations d'équipes rivales », comme le confesse Carlos Da Cruz, coureur de la Française des Jeux. «L'oreillette procure un vrai confort de travail. Chacun gagne en réactivité puisqu'on peut non seulement communiquer avec Marc Madiot, mon directeur sportif mais aussi entre coéquipiers. Si on crève, même à l'avant du peloton, Marc peut réagir très vite. Quand l'un d'entre nous veut passer à l'attaque, on est au courant, et lorsqu'il faut emmener le sprinter, on est capables de se regrouper très vite autour de lui. Si on repère un

adversaire en train de remonter le peloton, on prévient le gars de chez nous situé à l'avant.» Dans un registre plus ludique. Thomas Voeckler. champion de France 2004, avoue même que l'oreillette donne lieu, pendant les heures creuses de la course, à quelques belles tranches de rigolade. Du côté des directeurs sportifs, l'adhésion semble totale. «C'est d'abord un progrès en terme de sécurité, explique Johan Bruyneel, l'homme qui murmure à l'oreille d'Armstrong (voir encadré cicontrel. Avant, il fallait remonter le peloton pour prendre des nouvelles de mes coureurs. Un exercice potentiellement dangereux. » Roger Legeay, son homologue du Crédit Agricole, ne dit pas autre chose. Même s'il préfère utiliser un bon vieux porte-voix pour les contre-la-montre («cela induit un rapport plus sincère entre moi et le coureur», explique-t-il), il monte tout de suite au créneau lorsqu'on touche à son oreillette. «Si on venait un jour à l'interdire, ce serait un retour en arrière, selon lui. Dans ce cas-là, autant se passer de directeur sportif. » Il faut dire que le sujet est sensible. L'oreillette est devenue au fil du temps un instrument de pouvoir et la voiture une salle de commandement. Les tactiques de course s'y font et s'y défont. Même si les intéressés démentent. «Le cyclisme est un sport beaucoup trop difficile, corrige Legeay. Personne n'appuie sur un bouton en disant : "maintenant, attaque!" ». Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour, n'est pas de cet avis. Mais alors pas du tout. «On est en train de faire des coureurs de véritables assistés,

Suite p.12

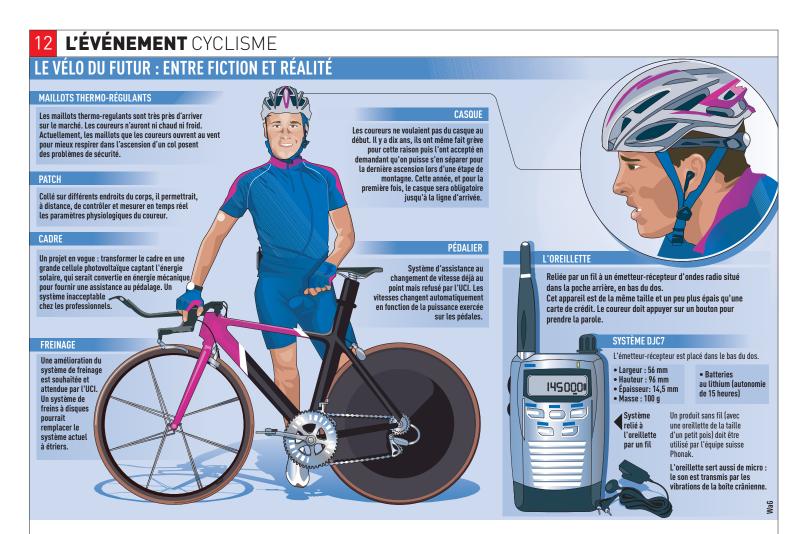
LE MOTEUR D'ARMSTRONG



Voici ce qu'Armstrong a entendu à la fin du dernier contre-la-montre du Tour 2004 à Besancon (remporté devant Jan Ullrich)*. «Très bien, très bien, très bien Allez Lance, allez, très bien, allez, allez allez Allez Lance tue ces enfoirés de leurs mères! Très bien Lance, très bien. Reste au milieu de la route. Reste au milieu de la route. Allez allez allez ALLEZ. (...) 50 secondes plus vite que Ullrich. 50 secondes plus vite que Ullrich. Trouve notre rythme trouve notre rythme trouve notre rythme. On va tourner à droite sur la grande rue.Allez allez ALLEZ! (...)
Allez Lance, vas-y, on peut
rattraper Basso, on peut
rattraper Basso. Basso est
là, Basso est juste devant
toi. Pas trop près des gens,
pas trop près des gens. (...)
Toujours 50 secondes
d'avance sur Ullrich,
50 secondes sur Ullrich.
Allez Lance! allez! allez!

allez!5 km!5 km!Allez allez allez!(...) Allez allez allez!GO GO GO!(...) Il n'y a plus de virage, tout droit. Vas-y! Vas-y!VAS-Y!Vas-y Lance, 2 km. Vas-y mec vas-y!VAS-Y!(...) Le dernier kilomètre est plus facile Lance, le dernier kilomètre est plus facile (...) Vas-y Lance!Vas-y!Vas-y!Une minute sur Ullrich, une minute!Vas-y vas-y!Vas-ysuper boulot!Super!Su

*Extrait de *Lance's Armstrong War*, de l'Américain Daniel Coyle.



L'oreillette ou le spectre de l'intervention à distance

incapables de prendre des décisions par eux-mêmes, tonne «le Blaireau». Le charme de la course et le sel de notre sport, c'est d'abord la prise de risque. la spontanéité. » Christian Prudhomme, directeur adjoint du Tour de France, même s'il est plus nuancé, n'en pense pas moins. «Avant l'oreillette, quand un coureur s'échappait, le peloton se regardait, les équipiers se consultaient et avant qu'une décision soit prise il avait déjà une minute d'avance, note-t-il. Aujourd'hui, la contre-attaque s'organise très vite après que le coup soit parti. Résultat : les courses cyclistes, pas seulement le Tour, ont tendance à se formater. Plus d'échappées folles, plus d'attaques insensées... » Et le futur patron du Tour (dès 2006, en remplacement de Jean-Marie Leblanc) de proposer une solution hybride : «On pourrait décider de supprimer l'oreillette sur deux ou trois étapes, les étapes de moyenne montagne par exemple, celles qui offrent des terrains parfaits pour les grandes offensives. » Le débat sur l'oreillette serait-il devenu un point de crispation entre les défenseurs du cyclisme de grand-papa et les partisans du

modernisme à tous crins? Le sujet est beaucoup plus compliqué que cela. Il touche à la nature du sport, à sa philosophie. Jean Wauthier est consultant technique de l'Union cycliste internationale (UCI), responsable de l'équipement et des règlements. Son travail? « Réfléchir au sport dans dix ou vinat ans », explique-t-il. L'oreillette lui fournit matière à réflexion «La transmission des informations aux coureurs via un appareil auditif part d'un bon sentiment, admet-il. Mais les limites de ce système ne sont pas connues. » Ses motifs d'inquiétude sont réels : «La communication avec une tierce personne, située hors de la course, est techniquement possible grâce à un système de téléphone miniaturisé», prévient Jean Wauthier. Arrive alors le spectre de l'intervention à distance. Ce n'est pas du cyclisme-fiction mais de la nanotechnologie. «Elle permet dès aujourd'hui, par exemple, de contrôler à distance les paramètres physiologiques d'un spationaute, rappelle Wauthier. Celui-ci n'a aucun souci à se faire pour sa santé. Le service médical lui a collé des patchs sur le corps et l'on contrôle tout depuis la Terre (fréquence cardiaque. ventilation, paramètres sanguins). Il ne faudrait pas que des apprentis sorciers essaient d'appliquer cela au cyclisme. » Pour prévenir de telles dérives, l'UCI ne peut pour l'instant par faire grand-chose. Tout juste s'est-elle risquée à sonder les directeurs sportifs lors du dernier Dauphiné Libéré. Plébiscite total en faveur de l'oreillette. Du côté des coureurs, le débat est pour l'instant escamoté. «L'oreillette est un intermédiaire qui

permet au coureur de ne plus réfléchir, poursuit Jean Wauthier. D'ailleurs, les coureurs ne l'apprécient pas tous. Certains ne s'en cachent pas et les décrochent, mais dans l'ensemble ils ne sont pas suffisamment structurés pour la refuser. » «En tout cas, conclut Christian Prudhomme, le débat sur l'utilisation de l'oreillette ne doit pas être clos. » À bon entendeur....

RONAN FOLGOAS

TÂTONNEMENTS **TECHNO**

Les technologies de l'information et de la communication ont investi le domaine du sport et ne laissent personne indifférent. Introduite par exemple dans le football américain, l'oreillette équipe le quarterback. Le cerveau du ieu a donc dans l'oreille la voix de son coach. Et personne ne s'en est ému jusqu'à maintenant. En F1, par contre, l'assistance électronique au pilotage n'a pas rencontré la même adhésion. Adopté en 1998, ce système permettait d'ajuster les réglages de la voiture à distance, depuis les stands. Des opérations complètement transparentes pour

le pilote. Le système, jugé au bout du compte très inégalitaire, fut ahandonné deux ans nlus tard Même le football, pratiqué dans un espace clos apparemment à «taille humaine» n'échappe pas au phénomène. En janvier dernier, le KRC Genk, un club belge, testa un appareil auditif pour communiquer entre la pelouse et le banc de touche. Le gardien de Genk, une puce électronique vissée dans l'oreille, garda ce soir-là ses buts inviolés. En France, la Ligue nationale de football n'envisage à ce jour aucune expérimentation de ce type. R.F.